

Lettre d'un envoyé extraordinaire (1948)

Auteur(s) : Malaquais, Jean

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

7 Fichier(s)

Les mots clés

[Lettre ouverte](#), [Pastiche](#)

Présentation

Date 1948

Genre Essai

Information générales

Langue Français

Source Archives Jean Malaquais. Harry Ransom Center (Texas)

Description & Analyse

Description

Jean Malaquais voulait publier cet écrit en 1948 dans *The American Mercury*, sans succès.

Pastiche des Lettres persanes au XXe siècle. Le narrateur envoie la lettre au "très excellent maître ès cérémonies et autres sciences" au "Palais du Califat" et "Arqabarie".

Informations sur l'édition numérique

Editeur de la fiche Victoria Pleuchot (Société Jean Malaquais) ; EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Mentions légales

- Fiche : Victoria Pleuchot (Société Jean Malaquais) ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Texte de Malaquais : avec l'aimable autorisation d'Elisabeth Malaquais (ayant-droits)

Citer cette page

Malaquais, Jean, Lettre d'un envoyé extraordinaire (1948), 1948.
Victoria Pleuchot (Société Jean Malaquais) ; EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Site *Archives numériques de Jean Malaquais*
Consulté le 27/12/2025 sur la plate-forme EMAN :
<https://eman-archives.org/Malaquais/items/show/119>

Notice créée par [Victoria Pleuchot](#) Notice créée le 16/04/2024 Dernière modification le 21/02/2025

LETTER D'UN ENVOYÉ EXTRAORDINAIRE

by

JEAN MALAQUAIS

RUSSELL & VOLKENING, Inc.
Literary Agents
122 FIFTH AVENUE NEW YORK

LETRE D'UN ENVOY COMMUNIQUEE

Par soniteur spécial

Ce premier quart de l'ime après la solstic d'été.

Au très excellent Maître de Cérémonies et autres Sciences
Palais du Califat
Arqabadi

Permettez-moi de vous apprendre, très excellent Maître, que ma santé
est florissante, et que je pris nos dieux qu'il en soit de même de la vô-
tre. Car encore que je ne cesse d'aller d'étonnement en surprises comme
il est naturel pour ~~celui~~ qui part à la découverte des us étrangers, j'ai
bonne mine et l'esprit alerte. Je le dois - vous faut-il le dire, très ex-
cellent Maître ? - à vos très profonds conseils, ainsi qu'à l'illustre en-
gagiste de nos lois. En effet, ne n'avez-vous pas enseigné que pour bien con-
naître le monde il faut bien se porter, et nos lois ne disent-elles pas
que pour bien se porter il faut faire siennes les coutumes des peuples chez
lesquels l'on s'aventure ? Aussi ai-je tôt fait de m'adapter aux mœurs de
cette peuplade-ci, et vous n'en voyez tout à mon avantage : je me nous au
col une étoffe aux couleurs invraisemblables qu'ils appellent cravate, je
bois à même la bouteille une boisson qu'on achète en imitant le cri du coq,
je descends sous terre pour changer de place, je monte dans les airs pour
rejoindre ma cache. D'ailleurs les gens d'ici sont d'une politesse agréa-
ble : le sourire y est obligatoire, les manières bruyantes, la voix tradition-
nelle. Si donc il me plaît d'être pris pour l'un d'eux et passer ~~perfection-
nement~~ inaperçu, il suffit qu'en toute occasion je dégarnisse mes dents - que
je fût blanches comme vous ne l'ignorez pas, que je parle comme si l'on
était sourd à un mille à la ronde, que je manifeste un vif enthousiasme à
la vue d'un verre; mais si d'aventure l'on apprend que j'arrive d'Arqabadi,
l'on renchérit de sourires, de bruit, de voix, et sans plus tarder l'on
tient à me montrer des boîtes qui font de la musique, d'autres qui font

2

des carambales, d'autres encore qui emboîtent du poisson plié en quatre et bien pourtant à manger; mais, toujours sans plus de retard, l'on insistera pour savoir ce que je pense de l'histoire, de la politique, des jeunes filles nubiles de leur pays. C'est là encore une forme de leur politesse bien agréable: ils feignent de croire que le voyageur est capable de penser à quoi que ce soit, alors qu'en fond ils n'en savent fort peu et n'en font qu'à leur tête. Cependant, si vous me le permettez bien, je vous entretiendrai aujourd'hui, très excellent Maître, de ce que j'ai vu dans une de leurs fêtes où ils choisissaient leur futur Calife.

Imaginez, très excellent Maître, imaginez je vous pris une grande fête, une fête en vérité imposante et solennelle, car ils y avaient fait venir leur Totem pour les protéger contre les esprits maléfiques. Ils aiment le bénitier. Le leur avait la robe brune et la coiffe des oreilles dorée. Il était recouvert d'une espèce de tente blanche, avec des inscriptions en noir et rouge. J'avais cru d'abord que c'était une inscription magique parce que beaucoup de gens la copiaient dans leur calepin; mais, n'étant approché, je vis que leur Totem se plaignait qu'on voulût le tuer, et il disait même qu'il n'en comprenait pas la raison. J'étais assez de son avis, bien qu'il tout prenne le don des Totems soit d'être tué et mangié. Des personnes compatissantes le garnissaient de bandes afin qu'il soit la mort douce je suppose, et d'autres s'en détournaient avec prudence comme s'il eût été déjà mort et enterré. Il y avait aussi une personne du nom qu'on appelle ici faïha: elle faisait les cent pas, avec deux pavois qui lui tapissaient le devant et le derrière. Ces pavois accompagnaient ce peuple que le futur Calife du pays sera un Calife, vu que les femmes sont belles et justes et pittoresques. C'était évidemment une vantardise, car personne n'y faisait réellement attention.

Je pénétrai dans le temple, mais j'eus à peine le loisir de m'y reconnaître quand on me vint une longue. Il une trompette. Il une clocotte. Il un sifflet. Il une cuillère à pot. Il un pot. Je leur ai demandé un menu, mais ils n'en avaient plus. Tout en haut des marches il y avait des grilles qui protégeaient sous un toit pourri de sols. Il y avait des domaines

de soleils aveuglants. Ils entraient droit dans les yeux du peuple, et ils leur ressemblaient par les oreilles. Je ne suis passé tant bien que mal au bout d'une travée, où j'avais une place à côté d'une personne au corsage sympathiquement nouillé. J'avais dû lui fermer l'oreille, car ladite personne m'adressa un mot aigu et bref que je ne pus malheureusement pas comprendre à cause de l'énorme bruit. Je vous fais honnêtement remarquer, très excellent Maître, qu'il n'y avait pas entièrement de ma faute: il y avait plus de place que le temple ne pouvait en contenir, et le peuple ne savait pas où accueillir ses jambes. Les messieurs les croisaient, les allongeaient sur les épaules de leurs voisins assis dans la rangée inférieure; les dames, de complexion plus flexible, détournaient les yeux, elles en faisaient des ronds et des cercles tout en s'inclinant dans le creux de leur jupe. Ça et là quelqu'un s'infligeait le torticolis à force de lorgner dans leur direction, de bas en haut, avec un regard de soleil dans leur regard. Je faillis comme eux, de temps à autre, pour passer insperga.

En bas, dans une salle assez vaste pour contenir la moitié de notre château Arribado, des clans appartenant à des tribus antagonistes poussaient des cris de guerre tout en se photographiant les uns les autres. Beaucoup agitaient de longues lances surmontées d'écrisaux. D'autres promenaient l'effigie de leur chef. D'autres encore tromettaient, sifflaient, ou bien battaient le tambour avec leur cuiller à pot. Celui qui paraissait leur grand chef à cause de sa coiffe richement ornée, restait noyé dans la foule et, contrairement à tout bon usage, il semblait être le seul qui ne fit point de bruit. Debout sur une estrade un chef à lunettes disait d'une voix formidable "Plateform! Plateform!", mais sur deux reparts en demi-cercle une rangée de canons noirs le tenait en respect. Aussi n'offrayait-il personne. Je me penchai vers le corsage sympathiquement nouillé:

— Gardonne-moi, Maître: auriez-vous la bonté de me dire pourquoi ce chef s'acharne à répéter tous les cinq mots "Plateform! Plateform!" Est-ce qu'il suppose qu'on ne voit pas qu'il s'occupe, la plateforme?

4

Saviez-vous bien, très excellent Maître, quelle fut la réponse de cette dame? "Dieu donc parlez-vous?" fut la réponse. "Vous ne voyez pas la différence entre plateforme et plateforme?" Je suis en droit de penser que cette dame était encore échecé, et qu'elle s'est moquée de moi. Je lui fis un sourire pour l'acquérir, et reportai mes yeux sur le chef à lunettes. "Plateforme!" faisait-il, la voix formidable. Derrière lui, dans des fenêtres vitrées creusées dans le mur, plusieurs personnes se tenaient sagement assises. Je n'ai pas pu savoir avec certitude leur raison d'être, mais elles ressemblaient assez à des victimes promises au sacrifice.

Sur la tribune, les chefs se succédaient sans interruption. Ils avaient tous la voix tonante, et tous ils disaient "Plateforme!" Bien qu'ils eussent beaucoup de partisans dans la salle, il semblait que personne ne les soutint; mais dès qu'ils avaient fini les lances s'agitaient, les bruits explosaient, et les cris de guerre faisaient rage. Un des chefs, le plus puissant à n'en pas douter car il avait un maillot pour en menacer les autres, se contentait de dire "Tay!" puis "May!", et le peuple trépignait. Parfois une cheftaine occupait la tribune, disant "Plateforme!" pour ne contrarier personne. Si j'en crois mes impressions, chefs et cheftaines avaient pas mal d'ennemis ~~personnale~~ dans la foule. Dès qu'ils paraissaient, sur la tribune et avant même qu'ils aient pu dire "Plateforme!", des guerriers, toujours les mêmes d'ailleurs, les mettaient en joue et les criblaient d'éclairs silencieux. Les chefs cependant ne s'en rendaient pas plus mal, ils en souriaient même ou bien prenaient des poses. Une des cheftaines chanta et tout le monde se mit debout d'un seul élan comme pour se jeter sur elle, mais on n'osa point. Une autre cheftaine bâis des lunettes et s'y couchant la figure au passage, car il faisait bien chaud. Au fait, la cérémonie était telle que le peuple se déchaussait et se déchaussait, les dames surtout. Si je pouvais me permettre la liberté de faire une suggestion, je disais que c'est là une certitude que le très excellent maître devrait faire adopter un argot: cela change les idées, modifie la perspective, et c'est plaisir à l'œil.

5

Un fait de changement, il y eut un chef dans la colline ne portant pas d'armes. Il disait «Plateforme! Plateforme!» et des flammes sortaient de ses manches. On a dit qu'il était sur le point de déclarer la guerre. Le courage sympathiquement humilié voulut bien s'informer que ce chef déclamait pour sa tribu le droit de chasser dans ses états comme il lui plaît, et que les autres tribus ne devaient point s'en mêler. Ses sujets l'approuvaient avec conviction; ils montaient sur les banquettes, couraient en l'air et se frappaient la poitrine. Puis ils se forcèrent en procession et une grosse musique déclata, oreille au tombeau. Ils en furent très heureux et très défiants. La musique dura longtemps, et la chaleur montait, et la guerre était proche. Mais finalement le chef en maillot pour en massacrer les autres fit «Yay!» puis «Yay!», la musique changea d'air, et la procession se trouva dehors et sortit par la porte de service. La nouvelle musique ne voulut plus s'arrêter; elle était si effroyablement bruyante qu'aucun des chefs, malgré leurs voix pourtant tonnantes, n'osa se montrer sur le tribune. Le peuple était bien satisfait. Dans les gradins les gens déchiraient tout ce qui leur tombait sous la main, des papiers, leurs vêtements, ils enlevaient leur lingé et ils le jetaient à leurs amis en bas pour leur montrer leur satisfaction. Pour passer inaperçu je fis de même, je leur ai jeté le contenu de mes poches, puis les boutons que j'arrachai à ma cravate, puis les chaussures du courage sympathiquement humilié, puis mes dents - que j'ai fait blanchir comme vous ne l'ignorez pas. En bas, fuite d'espace, le peuple sautillait sur une jambée trois en se retenant à des ballonnets de couleur, ce qui les rendait aussi légers que graines. Cela ne s'arrête que lorsque, ayant épuisé tout l'air de leurs poumons, les musiciens tombent raides morts.

Il était bien tard quand le futur Califé monta sur la tribune. Mais qu'il dit «Plateforme! Plateforme!» tout comme les autres chefs, je le reconnus immédiatement parce que le peuple poussa un cri qui ressemblait aux musiciens. Le futur Califé leva le bras et ceci pigeons aux ailes d'or sortirent de sa manche, ce qui est évidemment une preuve de grand savoir. Mais à ce point de

6

la fête l'enthousiasme devint tel que plusieurs de nos voisins entreprirent de s'installier sur ma tête, on écrit que je devinai de n'en aller. Je dus me frayer passage entre nombre de jambes, escalader des éch., peindre à rouges, rouper en dorvines. Quand je me suis retrouvé debout je vis que je n'avais plus de chauss., ni de manteau d'ailleurs, que dans mon état de voulue passer inaperçu j'avais dû jeter au peuple en fête. Par contre je portais un vêtement qui ne m'appartenait pas, et qui m'allait fort bien.

Permettez-moi, très excellent Maître des Cérémonies et autres Céramiques, de me déclarer votre très humble et très indigne serviteur.

Jean Malaquais